

## **STRESS AU TRAVAIL :** **Un des aspects de la Luèse<sup>1</sup> au quotidien...**

*« Environ un tiers des hommes employés dans l'hôtellerie ou la restauration disent ressentir une détresse psychique. Les femmes, elles, éprouvent, le plus souvent, ce type de difficultés dans les entreprises qui produisent ou qui distribuent de l'eau, du gaz ou de l'électricité (45 %). Trois autres secteurs concentrent une proportion élevée de travailleurs en situation de souffrance : les activités financières, l'administration publique et les services collectifs, sociaux et de personnels [...] Ces constats sont extraits d'un programme de recherche inédit, appelé Samotrace.*

*Pour la première fois, une étude épidémiologique sur les risques psychosociaux a été réalisée dans un large éventail de professions. De janvier 2006 à mars 2008, quelque 6050 salariés des régions Centre, Poitou-Charentes et Pays de la Loire ont répondu à des dizaines de questions. Une opération similaire est en cours dans le Rhône et dans l'Isère. Objectif : mettre en place, à terme, « un système de surveillance de la santé mentale au travail ». Les premiers résultats [...] confirment l'importance des « symptômes dépressifs et anxieux » que les médecins du travail pressentaient ou avaient décelés de façon éparse dans des secteurs comme la fourniture d'énergie ou les banques, qui, jusqu'à une période récente, semblaient causer moins de problèmes de santé par rapport à ceux connus pour leur pénibilité physique (construction, industrie, etc.) [...]*

*La souffrance mentale affecte plus les femmes que les hommes (37 % d'un côté contre 24 % de l'autre). Même chose pour les mauvais traitements : 5 % des salariées interrogées confient avoir été victimes des violences physiques (contre 3,2 % pour les hommes) ; un peu plus de 16 % d'entre elles ont essuyé des humiliations ou des menaces (11,6 % chez les hommes). A l'inverse, la consommation excessive d'alcool [...] phénomène essentiellement masculin [...] est très marqué parmi les salariés du monde de la finance (16,4 %) et du secteur des services collectifs, sociaux et personnels (17 %). [...] Les hommes sont proportionnellement un peu plus nombreux que les femmes à soutenir qu'ils travaillent « d'une façon heurtant leur conscience professionnelle » (14,3 % contre 12,1 %). [...] Certains facteurs explicatifs ont pu être mis en avant.*

*Ainsi, les femmes qui ressentent un décalage entre leur investissement dans le travail et les gratifications obtenues en retour sont trois fois plus nombreuses que les autres à déclarer un trouble psychique. La souffrance mentale affecte aussi plus fréquemment les travailleurs en butte à l'isolement ou à des violences. [...] Ces résultats démontrent que les troubles de santé mentale sont intimement liés à l'organisation du travail et au mode de management. [...] L'hypothèse d'un système de bonus-malus qui inciterait les entreprises à mieux prévenir les risques psychosociaux. La recherche entreprise dans plusieurs régions tombe à point nommé pour alimenter la réflexion des pouvoirs publics et des partenaires sociaux, même si elle n'a pas encore livré tous ses enseignements. Les mises en invalidité provoquées par des troubles psychiques sont également l'objet d'un autre volet de l'enquête [...]*

*Bertrand Bissuel, Le Monde du 09/01/2009 Stress au travail.  
Psy en mouvement n° 16012009*

---

<sup>1</sup> La Luèse : imprégnation « miasmatique » d'origine acquise et (ou) héréditaire. Elle donne sur le plan somatique des pathologies marquées par la sclérose et la destruction et la distorsion ; sur le plan mental des troubles du comportement où, en plus du manque de sens de l'autre et de la difficulté à accepter le « Manque » sous toutes ses formes, dominant ; à un pôle, l'instabilité, le manque de mesure, la distorsion des comportements, à un autre, le sclérose, la rigidité, la dépression et souvent la fixité obsessionnelle.

Marianne<sup>2</sup>, 25 ans, **Arsenicum Album** évidente, consciencieuse et perfectionniste patente, certainement craintive à l'idée de ne pas être à la hauteur en tant que secrétaire, vient de se faire « jeter » par son patron **Nux vomica** ou **Aurum** colérique, certainement rongé par les soucis, mais « arrosé » d'alcool. C'est, bien sûr, elle qui consulte, à la fois effondrée et ulcérée de ce qui lui a été asséné pour son premier travail : « Tu viendras aboyer devant ma porte comme une chienne, pour que je te reprenne ! »...Pauvre Marianne ! Elle risque d'être psychologiquement « cassée » pour bien longtemps ! Et son patron n'a certainement pas mesuré les ravages qu'il vient de faire dans cette vie professionnelle débutante, si ce n'est dans cette vie tout court. Combien de mois faudra-t-il pour réparer ce que l'inconscience et la pathologie de caractère de ce coléreux, impulsif et certainement dépressif, a généré ?

Mathilde 52 ans, de type **Sepia**, professeur d'informatique, perd peu à peu la vue. Elle demande banalement, sans se rendre compte du « tsunami » qu'elle va provoquer, un ordinateur plus adapté. Celui-ci lui permettra de continuer son travail dans l'établissement dans lequel elle a exercé sa profession depuis 10ans, sans qu'aucun reproche d'aucune sorte ne lui ait jamais été fait, vu sa nature fiable et régulière. À sa grande stupéfaction, elle se voit rétorquer, et ce, malgré les avis de ses ophtalmologues, qu'elle « fait exprès ». De congé obligatoire, en congé de longue durée, elle se voit obligée de quitter son travail, et est licenciée pour « inaptitude au poste ». Les raisons monétaires ont eu raison d'elle, au fi de sa souffrance et des répercussions sur son moral et son avenir...

Julie, cadre dans un grand super marché est déplacée de son poste pour, lui dit-on, aller offrir son excellent savoir faire dans un secteur nouveau...Etait-elle considérée comme trop bien payée ? Au bout de quelques mois d'exercice dans un travail pour lequel sa formation de base ne l'avait pas préparée, son « incompétence » prévisible, lui est jetée à la face et un déclassement lui est renvoyé comme obligatoire. **Arnica** 30 CH, puis **Staphysagria** 30 CH, suivi bientôt de **Natrum** mur 30 CH ne sont pas de trop, avec une aide psychologique pour l'aider à se défendre !

Laura, Pierre et Jeannine souffrent de la présence d'une alcoolique de type **Lachesis**, volubile et agressive dans leur bureau...Tous se font soigner, sauf elle, protégée par une personne politiquement haut placée...

Michèle et José ont une petite entreprise de maçonnerie. Michèle, scrupuleuse, fiable, soucieuse de l'autre et de type **Sepia** des plus évident, ne dort plus : « Il nous est impossible de tenir nos engagements, nous allons être obligés de faire des contrats de deux mois et demi, pour éviter de nous voir quittés dès la fin des trois mois qui sont obligatoires pour garder des allocations chômage. Nous n'avons pas le temps de former nos apprentis pour qu'ils soient efficaces, qu'ils s'en vont déjà ! Pourtant nous les payons correctement, nous leur apprenons le travail et nous sommes dans une atmosphère quasi familiale. Cela devient infernal, nous devons sans cesse recommencer ou demander à mon beau père de venir nous aider pour assurer nos engagements ! Nous n'avons jamais vu cela jusqu'à présent ! » Pauvre Michèle, elle vient m'annoncer quelque mois plus tard que, José usé par les soucis est mort d'un infarctus - à 53 ans!

Avaient-ils été confrontés à des personnalités comme celle de Carole 34 ans, qui disait il y a quelques années : « Oui, j'ai un CDI, mais j'en, ai assez de faire la même chose, j'ai besoin de changer...Après trois CDI abandonnés en cours, Carole se retrouve maintenant à

---

<sup>2</sup> Tous les prénoms cités ici, ont été volontairement modifiés. (N.d.l.a.)

« faire des ménages » pour survivre... Elle ne pouvait, disait-elle, supporter, ni la monotonie, ni la contrainte, mais par contre, elle commence tout juste à intégrer la réalité de la vie... **Lachesis** et instabilité font chez elle, la loi.

Elle a pourtant plus de chance que Marie 33 ans qui en est à son 147<sup>ème</sup> CDD dans la même entreprise qui la veille du jour où elle devait être embauchée, lui annonce que son poste ne sera pas créé... Cinq ans de galère, de nuits sans sommeil lorsqu'elle fait les nuits et d'insomnie lorsqu'elle est sans travail... **Arsenicum album** propédeutique, elle ne le supporte plus, ne vit plus... se sent incapable et éprouve un sentiment d'injustice bien compréhensible...

Jérôme ne supporte plus d'être dans un bureau ouvert aux quatre vents, où le moindre de ses gestes ou actes est surveillé et commenté ;

Victor est sommé de ne pas s'arrêter de taper sur son ordinateur qu'il ne quitte pourtant pas un instant. Il a mis du temps à s'apercevoir que sa frappe est repérée à distance par un réseau intérieur et que son supérieur peut savoir à tout instant, s'il continue ou non à faire ses comptes... :

Leurs natures de type **Arsenicum album** ne peuvent s'adapter à une telle méfiance et une telle remise en cause de leur sérieux.

Maria n'en peut plus de recevoir des ordres contradictoires de ses deux patrons liés par un contrat en passe d'être rompu. Voilà deux ans qu'elle supporte leurs conflits au quotidien et qu'elle ne peut quitter un travail qu'elle a eu tant de mal à trouver ; **Silicea** de fond elle doit se bourrer de Lexomil® pour « tenir le coup » et accepter les remontrances de son patron Nux Vomica qui lui demande parfois comment elle arrive à le supporter...

Corinne natrum mur propédeutique ne peut supporter la chaleur qui lui donne mal de tête... Elle doit supporter sa collègue de bureau **Nux vomica** frileuse et à l'époque où l'interdiction de fumer n'était pas appliquée, fumeuse et râleuse... Deux mois d'arrêt de travail, une aide psychologique, la prise de **Natrum mur**, ont permis une amélioration d'autant plus sensible que l'aide du médecin du travail avait annoncé un exceptionnel changement de bureau : elle a été déplacée pour se retrouver avec un bureau face au mur dans une pièce sans fenêtre éclairée par des néons allumés même en plein été... et ne peut que rien dire sous peine de perdre sa place...

Marc, plombier dans l'armée et père de famille vient de se transformer en torche vivante et se retrouve brûlé au 3<sup>ème</sup> degré. Il n'a pas supporté de se retrouver à 49 ans en voie de licenciement et de chômage. Il ne s'est pas senti capable d'aller chercher du travail chez un patron, lui dont la fonction dans l'armée qui constituait une forme de famille, était auréolée d'un statut qu'il vivait comme honorifique puisqu'elle lui conférait une certaine place dans la société. Il n'a pas pu « dire » et en est mort... Le **Natrum mur** qui dormait chez lui sous Aurum, n'a pu le supporter...

Julien 38 ans est mal à l'aise dans son travail. Latin dans l'âme, il a eu le malheur de proposer à Maria, **Sepia** propédeutique de « remplacer » son copain si elle se sentait trop seule. Elle l'a très mal pris, est devenue de plus en plus inhibée dans son travail par crainte de son collègue et a été le dénoncer pour harcèlement sexuel. Lui n'ose plus lui adresser la parole et elle, jusqu'alors employée modèle, devient inapprochable et constamment sur le qui-vive au point de demander à être licenciée.

La litanie peut être égrenée et remplir des pages et des pages...Elle s'allonge de jour en jour depuis quelques années, multiplie des visages inattendus et prend des aspects bien surprenants, qui ne peuvent que laisser fait perplexe :

Entre les chefs d'équipe commerciaux, rompus à la relation et au contact humains qui se voient sommés de « mettre dehors » sans aucune forme de procès ceux des collaborateurs qu'ils ont pourtant eux-mêmes formés en leur apprenant que ce n'est pas la vitesse qui compte, mais le fait de développer la clientèle et de la fidéliser peu à peu ; tout se voit et de pire en pire...

Les consultations psychiatriques se voient jalonnées de lettres à écrire aux médecins du travail, de certificats de non aptitude, de conseils à des gens démunis qu'ils soient employés ou employeurs...

Employés qui voient leurs heures de travail réduites, sous couvert de difficultés...Dernièrement dans une étude notariale, l'heure est aux comptes...mais de quels comptes, s'agit-il vraiment, et quels comptes sont-ils faits vraiment ?

Comptables dont les charges s'alourdissent à cause de l'utilisation d'Internet...Secrétaires submergées par le nombre d'emails auxquels elles sont sommées de répondre vite...**Arsenicum Album, Sepia, Cyclamen** en perdent souvent le sommeil...

Employeurs « à l'ancienne », un peu paternalistes, **Calcarea carb** ou **Nux vomica** mais pris brusquement en étau entre les obligations de la loi et celles parfois d'employés peu soucieux de leur travail dès lors qu'ils ont obtenu leur CDI, ou encore traînent les pieds, au nom des règles du travail.

En cause, l'euro ? Une perte des repères, une évolution des plus luétiques dominée par l'instabilité, la variabilité, la sclérose, avec, à la fois, le désir de vie convenable, sinon parfois de survie, mais aussi de maintenir possibilités de consommation, incitation à un « toujours plus » favorisé par le mode de vie ?

Peut-être la vérité se trouve-t-elle aux confins de ces deux explications totalement intriquées...

Le désir expansif de profit, parfois aussi de l'argent facile ou délié de contraintes d'un côté et en face, le besoin légitime de se maintenir dans le flot des vivants semblent, à l'heure actuelle, miner les bases de ce qui constituait le moyen d'exister et de fonctionner au sein du groupe, d'y trouver sa place, sa dignité et souvent son honneur.

Crainte d'un licenciement, désir légitime de faire ses preuves, de mettre en action ce qui a été appris, de quitter l'espace familial ou encore de transmettre son avoir faire, de se maintenir dans le monde des actifs, parfois aussi de ne pas sombrer dans la précarité, antichambre de la vieillesse solitaire et démunie, sont donc ici pêle-mêle, au rendez vous... La peur, l'intolérance, la déshumanisation se conjuguent sur divers modes.

Angoisse de perdre, crainte de ne pas assumer ou de voir apparaître un « manque » qui mettra en question la puissance ou l'image renvoyée... : elles sont partout, sous diverses formes plus ou moins faciles à gérer, du côté de celui qui dirige, comme de celui qui est dirigé...La Luèze est à l'œuvre et marque de son empreinte la société dans son ensemble et les protagonistes qui s'y trouvent confrontés...

